

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 39

Artikel: Un soir d'été à St-Sulpice
Autor: E.N.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220541>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En 1585, à Guille Destraz, sur le plaignif de sa femme, à cause « de sa débauche par les tavernes, la laissant seule à la maison avec son enfant en nécessité ».

En 1592, au sieur Pierre Richard, pour « certains petits caïons pris par la ville ».

En 1567, à Daniel Chatelanaz qui vint « agredir et charger de mépris » Fabry, commandant du corps de garde.

En 1678. C'est une drôlesse que M. le Chastelain admoneste : « elle rôde icy, débauche les filles et a fumé du tabac ».

En 1690, Jacques, fils de Benoist Braillard, est censuré, quoique bourgeois de Moudon, parce que « s'étant échappé de dire que ceux de Moudon ne faisaient rien qui valusse. »

Le Conseil prononçait quelquefois « la confiscation » d'objets litigieux.

En 1613, on séquestre le pain de l'hôtesse de la Croix Blanche pour « sa légèreté et désobéissance ».

Il faut entendre probablement que la légèreté se rapporte au pain et la désobéissance à l'hôtesse. Ce pain confisqué fut distribué aux pauvres.

En 1686, on confisque les denrées achetées par les femmes sur le marché, avant 8 heures en été et 9 heures en hiver où « c'est qu'il n'y a rien que pour les plus habiles qu'elles soyent bourgeoises ou autres. »

En 1704, Jean Vison de Froideville « ayant été surpris qu'il allait sur le chemin au rencontre de ceux qui apportaient du beurre sur notre marché, on lui en a confisqué pour le coup 20 livres ».

Ce beurre était-il destiné à faire des beignets pour les Brandons ? les manuels ne le disent pas...

En 1704 encore, le Conseil exhorte déjà les hôteliers et cabaretiers à laisser cuire leur pain, à n'y pas mettre des « pésettes, afin qu'il ne soit pas pesant par artifices à deffaut de quoy sera confisqué. »

(A suivre).

La Patrie Suisse. — Le dernier numéro de la « Patrie suisse » (8 septembre) est aussi intéressant que varié. A côté des portraits de M. Joseph Zingg, directeur des Chemins de fer fédéraux, qui va prendre sa retraite, de M. Paul Guggisberg, le nouveau conseiller d'Etat du canton de Berne, de M. Henri-Alexis Tardent, un Suisse qui a fait en Australie une belle carrière, elle nous montre, sous des aspects divers, l'« Helvétie », le nouveau bateau-salon de la Compagnie générale de Navigation sur le Léman, des modèles des usines hydrauliques modernes, le nouveau viaduc de Grandfey tel qu'on le verra désormais, le barrage de Barberine avec le lac rempli. Ce sont ensuite les grandes actualités de la quinzaine: le match international Allemagne-France-Suisse; la conférence mondiale des Eglises à Berne; le XXVe Congrès universel de la Paix à Genève; enfin des belles vues du lac Noir au Löttschberg, de la nouvelle cabane de Valsorey, du nouveau chalet-restaurant du Chasseral.

PARIS-BABEL

LA charmante vieille dame acheva d'écrire la carte-lettre qu'elle destinait à son fils et décida — le temps étant beau — d'aller elle-même la porter à la poste. Elle mit son manteau, elle mit son chapeau et s'en fut par les rues ensoleillées vers une des grandes postes du centre de Paris.

Et là, au moment où elle glissait la lettre dans la boîte, elle s'aperçut qu'elle avait oublié d'écrire l'adresse.

(Il n'y a pas, vous le voyez, que les jeunes femmes qui soient étourdies).

« Bah ! se dit-elle. Je vais entrer dans le bureau et l'écrire, cette adresse ! »

Elle entra dans le bureau et chercha ses lunettes. Hélas ! les lunettes étaient restées à la maison, et sans lunettes, pas moyen d'écrire !

Qu'eussiez-vous fait à sa place ?

Assurée que les traditions de courtoisie n'étaient point une vaine formule, la vieille dame s'adressa à son voisin de droite, qui achevait lui-même la rédaction d'une lettre. Elle lui expliqua son embarras et le pria de bien vouloir rédiger l'adresse.

Le voisin l'écouta avec déférence, mais...

— *Excuse me, dit-il, I am English and I dont understand a word of French.*

Désolée, la vieille dame se tourna vers son voisin de gauche, qui collait avec méthode des timbres sur son courrier, et lui présenta sa requête.

— *Was sagen sie ? Ich verstehe nicht.*

— Seigneur ! pensa la vieille dame. Ceci devient sérieux.

Et elle s'en fut vers une troisième personne. une jolie jeune femme brune qui attendait près du guichet des dépêches.

— Madame, dit-elle, pourriez-vous avoir l'obligeance...

Mais la jeune femme l'interrompit avec un sourire, et :

— *Disculpe usted, senora. No hablo francés, soy espanol.*

Une certaine angoisse commença à se peindre sur le visage de la vieille dame. Non sans appréhension, elle aborda un vieux monsieur qui se dirigeait vers le guichet des lettres recommandées.

— Monsieur...

— *Ma scusata, signora, sono italiano, non capisco.*

Il est hors de doute que la pauvre vieille dame eût été atteinte d'une véritable crise de désespoir et de xénophobie, si un jeune homme, qui avait assisté à toute cette scène, ne fût venu à son secours.

— Je crois que vous vous trouvez dans l'embarras, madame. Puis-je vous être utile en quoi que ce soit ?

— Ah ! monsieur, si vous vouliez m'écrire une adresse ! Je n'y vois presque pas...

— Mais avec plaisir, madame.

Et l'obligeant jeune homme écrivit la fameuse adresse. Et comme il allait s'éloigner :

— Ah ! monsieur, dit la vieille dame. Je vous suis doublement reconnaissante, d'abord parce que vous m'avez rendu service et ensuite parce que c'est un vrai plaisir de rencontrer un Français.

— Mon Dieu, fit le jeune homme, daignez m'excuser. Je voudrais bien vous être agréable, mais je ne suis pas Français... je suis Suisse !

Mot de la fin. — Docteur, vous n'êtes pas sérieux... Je vous dis que je suis très malade, et vous me répondez que j'ai besoin de repos. Vous n'avez pas seulement examiné ma langue.

— Je n'ai pas besoin de la voir, chère madame ; je suis sûr qu'elle a aussi besoin de repos.

AU TEMPS DES CHALEURS

NOUS mangeons trop ! Beaucoup trop ! Et cela en tout temps. Mais c'est surtout en été que cette exagération alimentaire est funeste. Il est démontré que pour un même travail, la ration de nourriture doit être moindre dans un climat chaud. La perte des calories, dans un climat froid, est plus grande et a besoin d'être compensée ; l'organisme alors réclame les grands producteurs d'énergie, tels que les graisses, les hydrates de carbone et même l'alcool.

En été c'est une autre affaire. L'alcool, par exemple, cesse d'être recommandable ; il faut en consommer très peu. Sans doute, l'âge du sujet est un facteur important dans l'établissement de la dose permise, mais il est d'une prudence obligatoire de s'en abstenir quand on commence à friser la cinquantaine.

Dans, en été mangeons peu. Juillet et août sont des mois qui recommandent la sobriété. Évitez les régimes carnés, à gros apport toxique. Préférez l'alimentation à base lacto-végétarienne. Mais, me direz-vous, l'été on fait des sports, on a besoin de réparer. Sans doute. Mais vous croyez à tort qu'il soit pour cela nécessaire de manger avec abondance.

Les Chinois, qui sont les travailleurs les plus résistants se nourrissent de riz et de thé et ils se contentent de quelques poignées de riz.

Non vraiment, manger trop, en été, est une erreur. Mais, par exemple, ne pas boire suffi-

samment en est une autre. Sous l'influence de l'évaporation cutanée (sueur) et de l'évaporation pulmonaire, nous nous déshydratons, et il est de première importance pour notre organisme de récupérer l'eau qu'il a perdue. Donc il faut boire, mais il y a la manière. L'ingestion d'une grande quantité de liquide en une seule fois, augmente la tension artérielle et nuit au bon fonctionnement de nos organes. Aussi pour réaliser au mieux de nos intérêts la répartition du liquide dans notre organisme, est-il nécessaire de boire peu à la fois et souvent.

En résumé, apprenons à maîtriser notre gourmandise et modérons notre appétit pendant l'été. Ne nous laissons pas entraîner par la force de l'habitude et varions nos menus suivant les courbes climatiques. Manger les mêmes choses, en même quantité, en décembre ou en juillet est une erreur d'hygiène. Sachons l'éviter pour le plus grand bien de notre santé. Tout est une question de latitude et de chaleur. L'Esquimau qui absorbe de la graisse et qui boit de l'alcool est un sage, le lazzarone napolitain qui déjeune d'un oignon, d'eau claire et d'un rayon de soleil en est un autre. L'imprudent, l'insensé, le fou, c'est l'homme de nos climats tempérés qui connaissant dans la même année le froid comme l'Esquimau ou la chaleur comme le Napolitain, fait le même repas dans toutes les saisons. Et puis un dernier argument, madame (c'est à vous surtout que je m'adresse), eh bien ! la beauté, cette beauté que vous voulez conserver à tout prix, ne s'accommode vraiment que de la sobriété.



UN SOIR D'ETE A ST-SULPICE

LA journée avait été chaude, torride même. Comme tous les ans, le lundi du Jeûne fédéral devait être employé, par beaucoup de personnes, à se promener aux alentours de la ville ; les uns recherchèrent l'ombrage des grands arbres de Sauvabelin, d'autres s'en allèrent à la campagne, chez des amis, chez des parents. D'autres encore préférèrent sans doute une promenade sur le lac, sur le vieux Léman, toujours le même, mais toujours beau...

Or ce lundi de Jeûne fédéral restera sans doute tout particulièrement gravé pour deux jeunes gens : Elle, appelons-la Georgette... lui, je ne sais quel prénom. Ils se retrouvèrent au rendez-vous fixé, puis, lentement, comme il convient aux amoureux, ils prirent la direction de Saint-Sulpice. Ce but de promenade n'est pas nouveau, sans doute. Mais il présente un aspect agréable, des sites charmants, égayés par les rives du lac.

Ils se mêlèrent bientôt aux nombreux promeneurs ; mais les couleurs vives, jaune clair et rose, que portait Georgette, semblaient refléter sur son passage toute la joie et le bonheur de vivre de ce jeune couple.

Je les perdis de vue, non loin des Pierrettes. Ils s'en allèrent là-bas, suivant le bord du lac, fuyant la foule, à la recherche d'un peu de solitude.

Nous étions au seuil de l'automne, et le soleil ne tarda pas à regagner l'horizon ; un voile mystérieux semblait se dérouler devant sa boule de feu, et donner à ses rayons, tout à l'heure dorés et brûlants, des teintes plus douces, des couleurs moins brillantes. Puis les Alpes de Savoie s'estompèrent bientôt, disparaissant dans un rideau bleu ; le crépuscule naissait...

La nature se préparait lentement, comme chaque soir, à se reposer et à se rafraîchir. L'air devenait plus frais. Les arbres s'estompaient peu à peu sur le ciel, où s'allumaient, une à une, des multitudes d'étoiles. Sur le lac, quelques petites barques solitaires glissaient, silencieuses, à la surface des flots.

Là-bas, le Jura se découpaient en noir sur le ciel assombri.

Dans la direction de Villeneuve, une grande boule d'argent reflète maintenant ses rayons éclatants sur la surface de l'eau, où semblent scintiller mille paillettes précieuses au sommet des petites vagues. Une soirée exquise débute au milieu d'une nature qui s'endort...

...Sur une terrasse qui domine Saint-Sulpice et dont la vue s'étend et embrasse ce panorama admirable, elle et lui dînent solitaires, l'un en face de l'autre. Ils ne parlent pas. Mais à les observer, à suivre leurs regards, on comprend tout ce qu'il y a en eux... La vie leur sourit à cette heure silencieuse. L'un avec l'autre, ils songent peut-être à l'avenir, au lendemain, que Victor Hugo immortalisa par ses vers :

*De quoi demain sera-t-il fait ?
L'homme aujourd'hui sème la cause
Demain Dieu fait mûrir l'effet.
Demain, c'est l'éclair dans la voile,
C'est le nuage sur l'étoile...
Demain, c'est le tombeau !*

E. N.

EN ATTENDANT LE TRAIN

DANS la toute petite station perdue au milieu des champs entre deux villages, un insolite bruit de voix me fait lever la tête... Quelqu'un s'aviserait-il de prendre mon train ?... Il y a si longtemps que ce train, à cette heure malcommode de la journée ne s'arrête que pour moi, qu'il me paraît tout naturel que le chef de gare se hâte d'avaler son dîner pour venir me donner mon billet et présider à mon départ. Un peu de réflexion cependant, m'eût fait comprendre que, pour l'impôt que je paie, je ne peux pas prétendre à l'avantage d'un train spécial, mais justement je n'avais pas réfléchi, et il me paraît presque inconvenant, au premier abord, que des gens prétendissent envahir ma salle d'attente (salle d'attente, manière de parler), occuper mon chef de gare et monter dans mon train... Six, huit, dix hommes entrent, dix hommes grands, forts, la peau cuite par le soleil qui darde du vingt-et-un mars au vingt-et-un septembre et par les bises qui galopent du vingt-et-un septembre au vingt-et-un mars, des hommes de plein air, la voix rude, le rire sonore. Ils sont habillés du dimanche, comme de juste, puisque c'est dimanche. Dix hommes à la fois!... Qui sont-ils?... Où vont-ils ? Par chance, ils parlent haut et sans contrainte, ce qui m'évite de me fatiguer la cervelle en conjonctures ; ils vont à une assemblée de vigneron dans un village proche où il y a beaucoup de vignes... Ah, ah! bon!... voilà donc ces héros qui, leur vie durant se battent contre d'insaisissables ennemis, gel, grêle, mévente, champignons invisibles, insectes à dénicher au microscope, papillons introuvables, adversaires si petits que de son poing fermé le vigneron réussirait à les écraser tous s'il y avait moyen de les réunir dessous... Les voilà donc, ces hommes acharnés à obtenir quelque chose de la décevante vigne qui les affole de promesses, se fait belle et souriante, puis refrogné et sournoise, puis ne veut plus rien savoir. Cela ne m'étonne pas de voir ces hommes ridés comme des feuilles de chou marcelin puisque ce sont des vignerons. Malgré leurs rides, cependant, ils n'ont pas l'air mélancoliques. Ils parlent de ceci, de cela, du temps, de leurs affaires. L'un d'eux, je ne sais plus à quel propos, mentionne une récente inspection militaire. Les autres prennent l'air un peu attristé : l'inspection, pour eux, c'est de l'histoire ancienne, et le plus âgé, en demi-aparté, ajoute :

— L'inspection, à présent, c'est la femme qui la fait dans mes poches, le lundi matin.

Aussitôt, voilà tous ces hommes graves et de sens rassis émoustillés comme des gamins quand un hameton vole dans la classe... Les dix hommes se rapprochent, s'animent, font des gestes, et tous à la fois racontent une histoire où leur propre ruse pour cacher une pièce de monnaie fut déjouée par celle de leur maligne épouse qui fouille chaque poche de l'habit du dimanche pour y retrouver une pièce de dix centimes, par malheur non dépensée. Ainsi, qui l'eût cru ?... l'ennemi

de ces hommes, celui avec qui ils doivent perpétuellement ruser et feindre, celui qui les ride et les vieillit prématurément, ce n'est ni le mildiou, ni l'oïdium, ni la pyrale, ni le phylloxéra. C'est leur propre femme!... Tout d'abord, cela m'afflige plus que je ne puis dire. Cependant, en examinant avec attention ces pauvres victimes, je ne vois dans leurs yeux aucun éclair de haine, ni au coin de leurs lèvres ce pli amer qui indique la rancune. Non, mais plutôt dans l'œil une leur malicieuse comme chez un écolier qui ferait une farce. Et je renonce à m'affliger outre mesure : ce doit être pour donner du piquant à l'existence que ces hommes se figurent une épouse implacable qui, les lèvres serrées et les yeux fulgurants, fouille les poches le dimanche soir.

Sur ces entrefaites, et tandis que les vignerons racontent encore, survient une escouade de voyageurs d'un genre tout différent : douze petites filles accompagnées d'une jeune dame qui ne peut prétendre à être leur maman. Une monitrice de l'école du dimanche, probablement. Cette fois, encore, il n'y a pas besoin de se fatiguer à chercher de quoi il retourne. En prenant ses douze billets, la jeune dame demande au chef de gare un renseignement qui nous met au clair sur ses intentions :

— Est-ce que le train arrive assez tôt pour que nous puissions prendre le bateau de une heure et vingt ?

— Hem... dit le chef de gare, d'un air terriblement perplexe, d'habitude oui, mais aujourd'hui le train a du retard, le direct vient de passer... Hem, il vous faudra en tous cas mettre les gaz pour aller de la gare au port.

— Le bateau, intervient un des vignerons, il est exactement à... attendez-voir que je regarde mon horaire... à une heure vingt-deux. Mettons que le train ait dix minutes de retard, pour mon compte, je crois que vous avez tout le temps, crois-tu pas, Joyet ?

Joyet additionne les minutes que mettrait le train pour arriver à destination, et celles que nécessite le trajet entre la gare et le port, et conclut de façon encourageante.

— Oui, dit un autre vigneron, mais il faudra que ces demoiselles fassent attention de passer par le plus court, direct tout droit par la rue de la gare.

— Tu crois, dit Joyet perplexe, je me demande si elles n'auraient pas meilleur temps de passer par cette petite ruelle qui passe devant le Guillaume-Tell ?

— Attendez, dit le chef de gare, quand le direct aura passé, j'irai demander à ma femme, elle doit bien savoir par où c'est le plus court.

Chaque vigneron, rempli de sympathie, dit son mot, rassure les douze petites filles et la jeune dame qui écoutent d'un air anxieux, s'inquiètent, s'agitent, font des contre-projets. Le direct passe avec un grand fracas, le sémaphore tombe avec un bruit de ferraille, le chef de gare saute chez lui pour interviewer sa femme. Les dix vignerons, les douze petites filles et la jeune dame tendent l'oreille du côté où va venir le train. En même temps que le train arrive, le chef de gare revient, il échange deux mots avec le contrôleur en lui désignant les petites filles qui se hâtent vers un wagon. C'est le contrôleur qui rompt le charme. Je m'attendais à le voir grimper sur la locomotive pour prier le mécanicien de se dépêcher un peu.

Ce petit épisode m'en rappelle un autre : dans un bureau de caissé d'épargne d'une grande ville étrangère, une jeune fille qui pleure en cherchant son carnet qui vient de disparaître. Elle pleure et le réclame à tous les échos en se taponnant les yeux. Son nez est une petite boule rouge, et son air désolé attendrait une pierre... Personne, cependant qui la regardât, personne qui eût l'air de s'apercevoir de sa détresse, personne même qui lui posât l'inévitable et curieuse question : « Mais voyons, ne savez-vous pas du tout où vous l'avez perdu ?... »

Le ciel me préserve de vouloir insinuer par là, que nous sommes plus affables que ceux des autres pays. Et pourtant, oui, il y a bien quelque chose à dire.

J.-L. Duplan.

ALLONS A GENEVE

Le Bureau vaudois de Bienfaisance à Genève rappelle à tous les Vaudois et amis, la journée de vente du 25 septembre 1926. Cette journée vaudoise est placée sous les auspices du Conseil d'Etat vaudois, des communes vaudoises et de toutes les sociétés vaudoises à Genève.

Le Bureau vaudois fête cette année son 30e anniversaire ; 30 années de travail fécond et laborieux pour venir en aide à nos concitoyens déshérités si nombreux à Genève.

Les Vaudois au nombre de 20.000 en notre ville se doivent aide et assistance. Les demandes de secours affluent et nous ne pouvons y répondre que par le concours de tous. L'hiver approche, soyons prêts à subvenir aux besoins les plus pressants.

Nous demandons à tous les Vaudois et amis de bonne volonté de nous venir en aide pour pouvoir continuer notre œuvre humanitaire et philanthropique.

Vaudois, réservez la journée du 25 septembre ; tout en faisant une œuvre charitable vous passerez quelques heures agréables.

Théâtre Lumen. — On a si souvent employé, et quelquefois bien à la légère, le mot chef-d'œuvre que l'on hésite à qualifier ainsi, **La Châtelaine du Liban**, le merveilleux film qui passe cette semaine au Théâtre Lumen. Ajoutons encore qu'une adaptation musicale spéciale, exécutée par l'orchestre du Théâtre Lumen renforcé, sous la direction de M. E. Vuilleumier.

Nous apprenons l'ouverture d'un nouveau magasin à la rue de l'Alé N° 1, à Lausanne, à l'enseigne

Au VÊTEMENT de L'ALE

Cette maison se spécialise dans la vente de tous vêtements de travail, chemises couleur et fantaisie, pantalons, salopettes, etc.

SEYDOUX

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
Rue de Bourg, 28, Lausanne Tél. 45.49
Se rend dans toutes les localités du canton.

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue de St-Laurent 27
Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

Vins du pays et étrangers

Liqueurs. — Gros et détail.
Assortiment par caisses.

:: H. COTTIER, av. Ruchonnet 6, LAUSANNE ::

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

RESTAURANT
GAVILLET
LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.